



A.M.O.P.A du Puy de Dôme

« L'énigme de la Bête du Gévaudan »

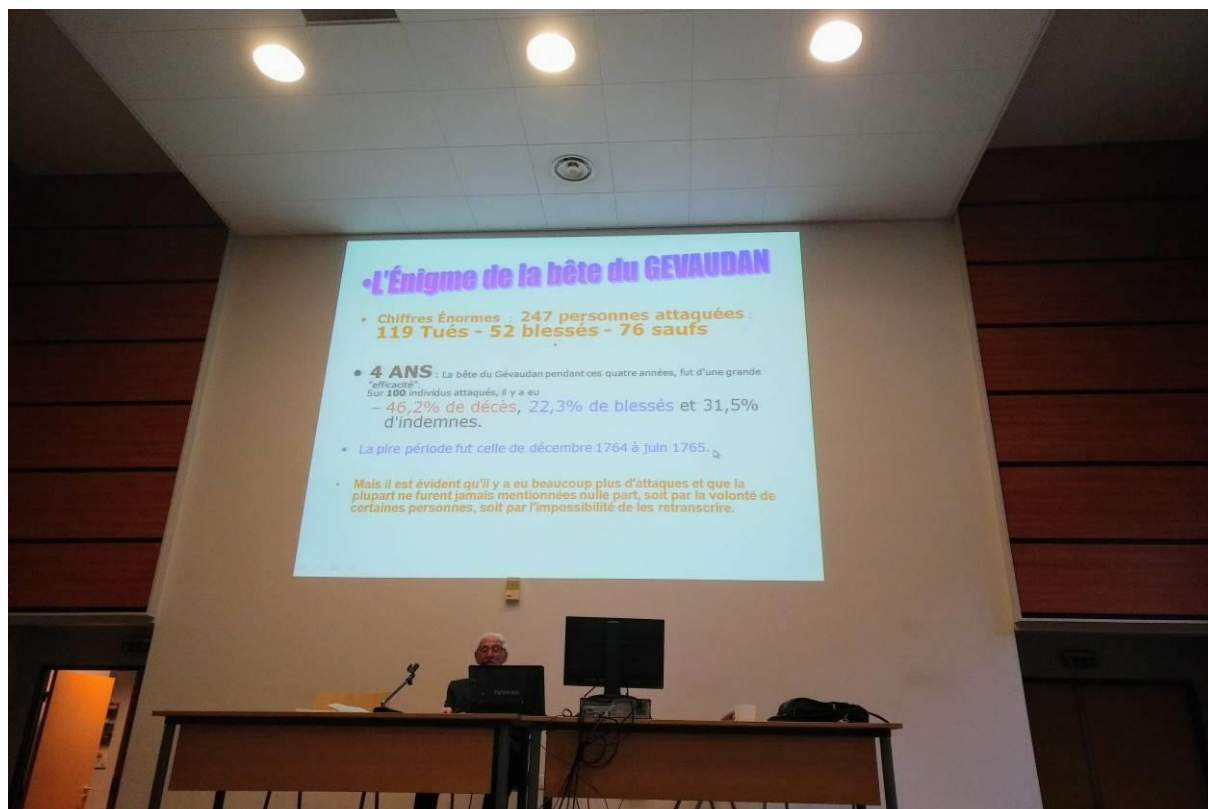
par Monsieur Roger LONJON



Accueilli ce jeudi 07 mars 2019 au Lycée de Chamalières par le Président de la Section AMOPA du Puy de Dôme, M. Bernard DECORPS, Monsieur Roger LONJON, a donné une conférence passionnante sur un sujet bien connu des Auvergnats, la Bête du Gévaudan. Radiologue à Clermont-Fd, désormais à la retraite, M. Lonjon a rassemblé quantité d'éléments d'information sur ce qui reste encore une énigme.

Devant une assistance attentive, où l'on notait la présence du Général Jean Paul VARENNE-PAQUET, Président de la Section du Puy de Dôme des membres de l'Ordre de la Légion d'Honneur,

de Monsieur Jean Philippe MOULIN, président de la section du Puy de Dôme de l'Association nationale des membres de l'Ordre National du Mérite, et celle de M. Michel PROSLIER, Maire Adjoint de Chamalières représentant le Maire, M. Louis GISCARD D'ESTAING, il a remis les témoignages sur cette histoire sanglante, qui a duré à peu près 3 ans, dans leur contexte géographique et historique, et proposé les hypothèses les plus plausibles.



Entre le 30 juin 1764 et le 19 juin 1767 principalement, dans cette zone du Gévaudan qui concerne la Lozère, une partie de la Haute Loire, mais aussi le nord du Vivarais et du Rouergue, il a été comptabilisé 247 personnes attaquées, souvent des enfants et en particulier des jeunes filles. 119 décès ont été attribués à la « bête » avec la mention « en partie dévorée » portée sur les registres d'état civil.

Les descriptions de la bête données par ceux qui ont survécu et ceux qui l'ont combattue donnent l'image d'un loup d'une taille nettement au-dessus de la moyenne et pouvant être une bête hybride ressemblant au « portrait-robot » donné ci-dessous et reconstitué à partir des descriptions de l'époque.



Premier fait divers de notre histoire à avoir été largement médiatisé par la totalité des journaux de l'époque, et aussi de la presse anglaise, la « Bête du Gévaudan » fut l'objet de nombreux phantasmes. Sa traque mobilisa de nombreuses troupes royales et donna naissance à toutes sortes de rumeurs, tant sur la nature de cette « bête » – vue, tour à tour, comme un loup, un animal hybride, et même un loup-garou, voire un tueur en série à une époque plus récente — que sur les raisons qui la poussaient à s'attaquer aux populations, et non pas aux troupeaux. De la manifestation d'un châtiment divin, selon l'Église catholique, à la théorie de l'animal dressé par l'homme pour tuer (chiens cuirassiers de l'armée) ou à l'utilisation de ses attaques pour camoufler des crimes de prédateurs sadiques, toutes les hypothèses ont couru. Alors qu'une centaine d'attaques équivalentes se sont produites au cours de l'histoire de France, dans toutes les régions, alors peuplées par environ 20 000 loups, ce drame intervient opportunément pour la presse en mal de ventes après la guerre de Sept Ans : le *Courrier d'Avignon* local puis *La Gazette de France* nationale et les gazettes internationales voient l'occasion de s'emparer de cette affaire pour en faire un véritable feuilleton, publiant des centaines d'articles sur le sujet en quelques mois. La recherche infructueuse de la bête par les soldats et chasseurs royaux a failli déstabiliser la royauté.

De 1764 à 1767, deux animaux (l'un identifié comme un gros loup, l'autre comme un canidé s'apparentant au loup) furent abattus. Le gros loup fut abattu par François Antoine, porte-arquebuse du roi de France, en septembre 1765, sur le domaine de l'abbaye royale des Chazes ; sa dépouille fut exposée à Versailles. À partir de cette date, les journaux et la cour se désintéressèrent de la Bête du Gévaudan, bien que d'autres morts attribuées à la Bête aient été déplorées ultérieurement. Les décès de jeunes qui ont suivi ont été d'office rapportés aux attaques des loups, et la population fut laissée seule face à ce problème. Le second animal fut abattu, le 19 juin 1767, par Jean Chastel, enfant du pays, domicilié à La Besseyre-Saint-Mary. Selon la tradition, l'animal tué par Chastel était bien la Bête du Gévaudan car, depuis cette date, plus aucune mort (avec décapitation) ne fut enregistrée.

De nombreuses zones d'ombre subsistent car, à l'époque, il n'y avait pas de police scientifique ; en particulier des cadavres trouvés dénudés, avec leurs vêtements soigneusement rangés à côté, n'évoquent pas précisément une attaque de bêtes sauvages !! Certaines personnalités ont été suspectées dans un climat délétère généralisé.

Une conférence qui a suscité de la part de l'assistance bien des questions.

